L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 18 MAI 1859.

Imprimé et publié par
E. F. WEISSE & Co.
ENTRÉES PROPRIÉTAIRES;
E. F. WEISSE. H. DUPOUR
H. DUVERNOIS. S. HARNY.

Rue de Chartres, No 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS
MERCREDI MATIN, 18 MAI.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements à la semaine, à raison de 25 cents pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par Roche & Lizardomi, 77 rue de Chartres—Marchandises sèches.

Par C H Forstall—La vacherie de M. Jean Lebeault, sur le chemin de la Métairie.

Par M Barnett jr, à 10 heures de matin, au n° 77 rue Bourbon—Fonds d'un magasin d'articles de fantaisie, instillations, etc.

Par Bernard Turpin, à 10 heures et demie, au n° 56, Vieille Levée—Vins, liqueurs, provisions, etc—A la même heure et au même endroit—Riz de la Caroline.

LA GUERRE.

Le doute n'est plus permis. On a vu quelques-unes de nos armées aliaient en venir aux mains, mais le différend qui a provoqué la rupture entre la France et l'Autriche est de ceux que le canon seul, avec sa brutale logique, a le pouvoir de résoudre. Il était impossible que les cabinets de Vienne et de Paris s'entendissent puisque leurs vues étaient diamétralement opposées. Un instant nous avons cru que l'Autriche reculerait, à cause des dangers qui la menacent en Italie, mais elle a adressé à l'Allemagne un appel suprême et elle a eu l'espérance de voir la Prusse, peut-être même l'Angleterre, se joindre à elle.

Il paraît aujourd'hui certain que toutes les puissances, à l'exception de quelques États secondaires de l'Allemagne, resteront neutres. Elles armeront pour n'être point prises au dépourvu et comme mesure de prudence, mais elles sont toutes d'accord sur un point, c'est que leur intervention ne sera pas nécessaire tant que la guerre n'aura d'autre but, du côté de l'Autriche, que de la domination en Italie, et du côté de la France, que l'affranchissement de la péninsule.

Sur les champs de bataille italiens l'Autriche et la France seront donc seules en présence, et l'empereur Napoléon est trop habile pour se jeter dans les périlleuses aventures d'une guerre de conquête qui soulèverait la plus grande partie de l'Europe contre lui. L'expulsion des Autrichiens de l'Italie, tel est le but qu'il se propose, et ce but est certes assez vaste et assez glorieux pour satisfaire son ambition.

On a dit que l'Angleterre serait fatalement entraînée à prendre parti pour l'Autriche. Pourquoi? Elle n'a point d'intérêt à maintenir sous le joug l'Italie dont elle désire au contraire l'affranchissement. Elle craint seulement que la France, après avoir délivré la péninsule, n'entreprenne une guerre de conquêtes et ne trouble l'équilibre européen. Or, l'empereur Napoléon a formellement déclaré que telle n'était pas son intention. La Grande Bretagne n'aurait donc pas de motif pour intervenir à main armée, et si elle prenait vis-à-vis de la France une attitude hostile, la Russie s'empresserait de se rallier à cette dernière puissance. L'Angleterre ne l'ignore pas, et elle se gardera bien de sortir de sa neutralité pour jouer un rôle actif avant que les circonstances ne l'y obligent impérieusement. Or, dans ce cas, nous l'avons déjà dit, elle aurait pour alliés la plupart des États du continent qui, comme elle, seraient intéressés à empêcher la France de s'agrandir à leurs dépens.

La France et l'Autriche ont tiré l'épée hors du fourreau et tout espoir de paix est évanoui. Au ministère de la guerre, à la cabinet de Vienne, après avoir exposé ses griefs contre la Sardaigne, termine par une déclaration de guerre contre cet Etat, Napoléon III a répondu par une note insérée au *Moniteur* qui est une véritable déclaration de guerre contre l'ennemi du Piémont. Il y est dit que l'Autriche a violé les traités de 1815 en attaquant les Sardes, ont virtuellement déclaré la guerre à la France, à qui il ne reste d'autre alternative que de marcher au secours de ses alliés. L'ambassadeur français a quitté Vienne, et celui de l'Autriche a quitté Paris. La Sardaigne sera bientôt couverte de troupes françaises et autrichiennes, et nous devons nous attendre à recevoir prochainement la nouvelle d'une grande bataille. Napoléon III, qui a toujours regretté de n'avoir pu commander en personne à Sébastopol, est parti de Paris dans la première quinzaine de ce mois, pour aller se mettre à la tête de l'armée française d'Italie. Le nom qu'il porte et le souvenir impérissable des exploits accomplis dans la péninsule par Napoléon Ier, vont électriser les soldats français, qui voudront prouver au monde qu'ils n'ont pas dégénéré et qu'ils sont toujours les braves de Lodi et de Marengo.

Si Napoléon ne vivie pas le programme qu'il s'est tracé, et qu'il se borne à combattre pour l'affranchissement de l'Italie, il est certain que les grandes puissances resteront neutres. Or, que résultera-t-il d'une lutte circonscrite à l'Autriche et quelques petits États allemands, d'un côté, et, de l'autre, à la France avec toute l'Italie insurgée contre ses oppresseurs? Evidemment la délivrance de la péninsule et la défaite de l'Autriche. Celle-ci a d'excellents soldats et de grandes armées, mais elle ne possède pas les ressources de la France. L'issue de la guerre ne saurait être douteuse. L'Autriche perdra ses provinces italiennes, et la page la plus importante des traités de 1815 sera déchirée.

NAVIRES POUR FRANCE.— L'attention des personnes partant pour France est appelée sur l'annonce de MM. YTAN & Co, agents de navires. Il y a encore quelques chambres qu'on peut retenir en s'adressant de suite à la maison No 5, rue Marigny. Il reste aussi quelques places pour les passagers d'entre) pont de première et deuxième classe.

MAGASIN DE COMESTIBLES A MANDEVILLE.— Les familles qui vont passer l'été à Mandeville apprendront avec plaisir que M. B. RENAUD va y établir un magasin de comestibles vins, liqueurs, conserves, &c., &c. La difficulté de se procurer ces articles sur le lieux a toujours été une source d'embarras pour les personnes qui séjournent pendant la saison des chaleurs à l'autre côté du Lac Grâce à l'heureuse idée de M. Renaud, on ne sera plus obligé d'écrire à la Nouvelle-Orléans, pour s'approvisionner. On trouvera à Mandeville même, et à des prix très modérés, tout ce que notre place renferme de plus fin et de plus délicat en fait de vins et de comestibles.

ARMÉES FRANÇAISES.

D'après les ordres publiés au *Moniteur*, les armées de Paris et de Lyon sont maintenues sous le commandement de leurs chefs actuels.

Deux nouvelles armées sont formées :

1° *L'armée d'Italie.*

Et *l'armée d'observation.*

Il n'est pas pourvu, quant à présent, au commandement en chef de l'armée des Alpes; mais la nomination du maréchal Randon à l'emploi de major général de cette armée, confirme la remarque que l'empereur s'est réservé d'un diriger les opérations. Si le contraire eût dû avoir lieu, les fonctions de major général eussent été remplies par le général de division en aide-de-camp qui a été chef d'état-major.

La position faite au maréchal Randon correspond à celle qu'occupa longtemps, avec tant de distinction, le maréchal Berthier auprès de l'empereur Napoléon Ier.

L'armée des Alpes se subdivise en quatre corps, commandés, le 1er, par le maréchal comte Baraguay-d'Hilliers; le 2e, par le comte Mac-Mahon; le 3e, par le maréchal Canrobert; le 4e, par le général de division Niel, aide-de-camp de l'empereur.

On annonce que les aides-de-camp qui doivent partir avec l'empereur sont :

MM. le général de division comte de Montebello, le général de brigade prince de la Moskowa, le général de brigade Fleury, le colonel Waubert de Genlis, le colonel Reille (ces deux derniers remplissent les fonctions d'aides-de-camp), le lieutenant-colonel comte Lepic.

Les officiers d'ordonnance sont :

MM. Favé, lieutenant-colonel d'artillerie; Schmitz, chef d'escadron d'état major; Brady, capitaine d'artillerie; Emile Taschet de La Fagerie, capitaine d'infanterie; le prince de La Tour d'auvergne-Lauraguais, capitaine d'infanterie, et S. A. le prince Joachim Murat, lieutenant de cavalerie.

Le *Moniteur* ajoute que le prince Napoléon, qui déjà, en 1854, avait demandé à servir dans les rangs de l'armée d'Orient, aura, cette fois le commandement d'un corps séparé, dont la réunion se prépare à Toulon.

TEXAS.—*Le Houston Telegraph* nous apprend que deux mille nègres ont été transportés, l'hiver dernier, dans le voisinage de Hempstead, et travaillent à des chantiers que l'on va ouvrir, à effricher. Cette partie du Texas a pris tout d'un coup une importance considérable à cause du chemin de fer qui a été ouvert le pays à l'agriculture.

MASSACHUSETTS.— Un vaisseau de Massachusetts est rentré le 2 de ce mois à une forte distance, et la communication qui lui apporte son passager naturalisé Américain, deux années de résidence dans l'Etat avaient de pouvoir voter.

Le 3 mars dernier, un bateau de Maine, Belfast, se rendant en bal qui a mis trente-cinq jours et six quarts entre Belfast et Liverpool. Sa cargaison se composait de 1,200 tonneaux de bois de construction, le tout pin, ce qui est remarquable, le fret étant de 4 dollars 50 cents par tonneau; le quatrième enfant, fut nommé Samuel; le quatrième enfant, fut nommé Daniel; le cinquième enfant, fut nommé Jonas, échappa à la mort en montant par la fenêtre.

Dépêches télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Arrivée de l'Arago à New-York.

MARCHE DE L'ARMÉE AUTRICHIENNE.

Lombelems volontaires en France.

Crédit de guerre de 90 millions de fr.

L'alliance franco-russe contredite officiellement.

Opérations en Sardaigne.

Ordre du jour de l'empereur d'Autriche à son armée.

New-York, 17 mai.—*La steamer Arago*, de la ligne du Havre et de Southampton, est entré ce soir à New-York. Il a quitté Southampton le 4 (mercredi) au soir, quelques heures après le départ du *Nova-Scotian*.

L'agent de la presse associée a obtenu un court résumé des avis de l'Arago qu'il a déjà confié au télégraphe de St-Johns, mais nous avons du nouveau et plus détaillé.

LA GUERRE EN ITALIE.

Liverpool, 4 mai.—La dépêche suivante a été reçue de Vienne :

"Vienne, 4 mai.— L'armée autrichienne sous les ordres du général Giulay, après avoir traversé le Tésin, a occupé plusieurs villages de peu d'importance sur la frontière Sarde, s'est avancé, sans rencontrer de résistance sérieuse, jusqu'à Cambro-Casco et Tomello, dont elle s'est emparé sans difficulté. Elle a eu cependant quelques escarmouches à soutenir.

"Il n'y a pas encore eu d'engagement sérieux.

Paris, 4 mai.—On enrôle des volontaires dans l'armée. Beaucoup de jeunes gens se présentent et offrent leurs services que le gouvernement accepte. Ils s'engagent à rester deux ans sous les drapeaux. Ces jeunes gens, appartenant aux classes les plus respectables de la société, sont pleins d'en thousiasme.

Un crédit de guerre de 90 millions de fr. doit être prochainement ouvert.

L'emprunt des 500 millions se fera au moyen d'une souscription nationale, et les capitalistes étrangers ne pourront pas prendre part à l'opération.

St Pétersbourg, 3 mai—Les journaux officiels disent ce matin qu'ils sont autorisés à déclarer de la manière la plus positive qu'il n'existe pas entre la Russie et la France, ou toute autre puissance, de traité d'alliance offensive et défensive.

On écrit de Vienne que Venise, Vérone et Trieste, aient que le territoire avoisinant, ont été mis en état de siége.

Le général Gyulay, le commandant de l'armée autrichienne, qui a traversé le Tésin, prélève de fortes contributions, en vivres et en fourrage, sur les villes et villages de la province de Novare qu'il occupe.

On a reçu de Turin des détails nouveaux et plus dignes de foi sur la traversée du Tésin par les troupes autrichiennes. Ce sont les Sardes qui ont fait sauter le pont de Buffalora et non les Autrichiens, comme le bruit a été accrédité d'abord. Les Sardes, en se retirant devant l'ennemi ont détruit le pont pour empêcher les Autrichiens de franchir le fleuve sur ce point.

En entrant dans le Piémont, le général Gyulay, a publié une proclamation dans laquelle il a ordonné à ses troupes de traiter les habitants avec bienveillance. Il a fait droit également à la demande du gouvernement Piémontais, et ordonné à ses troupes de respecter les propriétés, et avec le plus grand soin, celles appartenant à la famille royale.

L'empereur d'Autriche a adressé aux troupes sous les ordres du général Gyulay un ordre du jour plein de chaleur qui se termine ainsi :

"Soldats de la seconde armée, vous êtes appelés à mener à la victoire le drapeau sans tache de l'Autriche, et vous marcherez au combat sous la bénédiction du Ciel et la confiance de votre empereur."

Les demandes d'escompte à la Banque d'Angleterre étaient nombreuses et pour de fortes sommes. On s'attend à voir élever encore le taux de l'escompte.

LES BANQUES DE NEW-YORK.

New-York, 17 mai — L'état de situation hebdomadaire des Banques de New-York indique dans cette semaine une augmentation de $186,000, comparativement au chiffre de la semaine précédente.

La diminution dans les espèces, au égard au chiffre de la semaine dernière, est de $915,000. Diminution dans la circulation, $314,000. Les dépôts pendant la semaine se sont élevés à $179,000.

Nouvelles de l'intérieur.

FAMINE DANS LES MINES DE PIKE'S PEAK.

Leavenworth, 17 mai—Une lettre de Denver City annonce que les provisions sont très rares vu la demande créée par l'émigration à Pike's Peak.—La famine règne par suite des retards, deux plusieurs ont déjà succombé aux tourmens de la faim. Il arrive encore beaucoup de chercheurs d'or, dépourvus de tout et qui sont dans la situation plus déplorable.

Incendie à Memphis.

17 mai—Un grand incendie s'est déclaré la nuit dernière, et a détruit le bloc de maisons connu sous le nom de Batisses de Stephenson composé de huit magasins qui avaient pour bornes Main et Washington. On estime la perte à $150,000, dont une partie seulement était assurée.

Ouragan à Memphis.

Un violent ouragan a passé le 17 au soir sur Memphis, accompagné de pluie et de grêle. Plusieurs maisons ont eu leurs toits enlevés et la ville a souffert un dommage considérable.

Etat des Rivières—St-Louis, 17 mai—Le Mississipi continue toujours. Les rivières tributaires gonflent. Le Missouri, devant Leavenworth, monte à raison de 6 pouces à l'heure, et est maintenant plus haut qu'il ne l'a jamais été.

Memphis, 19 mai— La rivière a baissé de 4 pouces depuis 48 heures.

Louisville, 19.—L'Ohio baisse lentement et il y a 5 pieds 6 pouces d'eau au canal.

NOUVEAU MAGASIN DE CIGARES.— M. A. F. VALLS vient d'ouvrir au No 14, Passage de la Bourse, en face du café Sazerac, un magasin de cigares où s'empressera de se rendre tous les amateurs de véritable Havane. L'aisance du magasin est un tableau représentant la "vérité", et jamais enseignes n'a été à la fois plus véridique et plus élégante, car les cigares vendus par M. Valls sont de la première marque sont importés expressément par lui à l'intention de celle-ci. Ils viennent directement de la Havane. Nous les recommandons à qui de droit.

CHRONIQUE LOCALE.

CONSEIL DE VILLE.—Le Conseil de ville a siégé hier soir.

ALDERMEN.—Le Maire a annoncé que les Assureurs ont acheté la nouvelle pompe à vapeur "John Adams" et en achèteraient d'autres avec l'aide de la ville.—Le "messager à été soumis au comité.

Le Maire a fait savoir au Board que le marché de la rue des Magasins a coûté $27,123 31 à la Corporation.

La résolution des Aldermen au sujet de l'élection du contrôleur et de membres du Conseil a été adoptée.

La députd du voyer a annoncé une brèche à la levée, en face de la Fourdrière.—Soumis au comité.

Une lettre de la Société St. Alphonse de Bienfaisance demandant qu'il lui soit permis d'établir un cimitière dans le Quatrième District, a été soumise au comité.

Le comité des rues et détrancheres s'est prononcé en faveur de "l'Alarm and Fire Telegraph" de J. N. Gamewell & Co. Le rapport a été adopté et MM. Landry, Howell, Vergnes et Delhi ont été nommés membres du comité qui devra s'occuper de cette amélioration.

Une résolution demandant, par la voie des journaux, des propositions pour nettoyer les rues de onze wards a été adoptée.—La résolution déclarre qu'un contrat pour comprendre les rues de deux wards seulement.

Le Board a décidé que J. Forgay serait requis d'exhausser le trottoir de la rue Bienville, d'après le marché conclu avec la ville.

Une résolution ordonnant qu'il sera ouvert deux aqqéduc (l'un au nouveau et l'autre au vieux canal) pour donner un libre écoulement aux eaux à desséchement, a été adoptée.

Le commissaire a été autorisé à faire enlever toutes les tentes et auvegnes qui gênent la rue.

La nouvelle ordonnance au sujet des épa- a été adoptée.

Une résolution ordonnant l'achat de 150,000 pieds de bois à $13 90 le 1,000 a été soumise au comité.

Le Board a adopté une résolution qui charge le voyer de faire un filet, dans la rue Water, près le fleuve, pour les pressés à coton.

ALDERMEN-ASSISTANTS.—Le Maire a transmis au Board une lettre dans laquelle les Assureurs, après avoir donné la pompe à vapeur "John Adams" à la ville, offrent de payer la moitié des frais de trois autres pompes, à la condition qu'ils ne payeront pas les réparations, &c.—La lettre a été soumise au comité.

Le trésorier a annoncé, dans son rapport hebdomadaire, qu'il reste en caisse une somme de $67,125 19.

La résolution des Assistants, chargeant le Contrôleur de faire construire une grille en bois autour de la Place Macarthy, a été adoptée.

Le Board a alloué $1800 pour achever une maison d'école dans la rue Mandeville.

Une résolution ordonnant de faire blanchir à la chaux les arbres des places publiques a été soumise au comité.

Le Board a nommé un comité qui devra s'entendre avec MM. Gamewell & Co au sujet d'un "Fire Alarm Telegraph."

LE PLEUTE blesse actuellement à raison de deux pouces par vingt-quatre heures.

PREMIÈRE COUR.—Le juri a déclaré le Dr Mathew Mahan coupable d'homicide. Il a tué un nommé, (James Callanan) il y a quelques mois, dans le 1er District.

José Mirte Dolores de Pauletas, accusé d'avoir tué Mario Mendez, en février dernier, dans la rue Dauphine, sera jugé ce matin.

DEMANDE DE PROTECTION.—Anna Hector, Lovrie, Zoliezan et Mathew se sont rendus dans le bureau de la police. Ils disent qu'ils sont libres et illégalement tenus en esclavage, par M. Lake, dans la paroisse St Jean Baptiste.— M. Adams les a fait évacuer.

MORTALITÉ DE LA SEMAINE.—J. W. Parker a été arrêté hier, par l'officier Florentin, sous prévention d'avoir mortellement blessé d'un coup de pistolet, entre trois et quatre heures, Mary Coulter, femme de la rue du Rempart. L'accusé dit que c'est un accident.

THÉATRE D'ORLÉANS.—Le bénéfice de Mlle Bourgeois est fixé à demain, jeudi. Nous n'avons pas besoin de rappeler les titres de cette artiste à la bienveillance du public. Elle a rendu au théâtre de trop immenses services pour que nous puissions les oublier. Et elle reverra sans doutes pas, à l'occasion de son bénéfice, un éclatant témoignage de sympathies.

Le Times publie un nouvel article sur les affaires d'Italie; après avoir examiné la position respective des forces en présence, exprimé la conviction que le premier succès ne sera pas du côté de la Sardaigne et déclaré qu'à son avis la véritable lutte ne commencera que plus avant que l'Autriche n'ait frappé un coup qui retentira dans toute l'Italie. Il continue ainsi :

"La grande question que nous avons à examiner n'est pas cependant de rechercher quelle est aujourd'hui la position de l'Italie, ni la vitesse de la marche des troupes françaises au secours des Piémontais, ni même le temps qu'il faudrait aux Autrichiens pour envahir la Sardaigne, mais quelles sont la position et l'intention de l'Angleterre.

"Lord Derby dit que si la guerre éclate, "notre neutralité, aussi longtemps qu'elle pourrait durer et quelle qu'en soit la conséquence, doit être, jusqu'à un certain cas, une neutralité armée qui nous permette de nous jeter, lorsque nous le jugerons utile, du côté où l'honneur, les intérêts et la dignité du pays réclameront notre appui."

"Ces mots, combinés avec d'autres relatifs à l'occupation éventuelle des bords de l'Adriatique, tendrait à faire comprendre, dans des termes assez clairs, que si les événements de la prochaine guerre conduisaient les troupes françaises dans le royaume lombard-vénitien, l'Angleterre prendrait part à la mêlée. Nous avons alors critiqué ces paroles. Maintenant que les événements sont devenus plus probables, nous croyons devoir réitérer notre protestation contre toute intervention de l'Angleterre dans les affaires, soit par alliance, soit par menace, soit par garantie, de nature à l'entraîner dans ce différend qui est purement continental.

"Certainement, nous n'allons pas recommencer les fautes qui ont été commises par nos pères et nous charger de dettes et d'obligations trop lourdes pour nos épaules ou pour celles de nos neveux, et cela dans l'intérêt des institutions dont nous voudrions voir doter nos colonies. Nous le répétons, que l'Angleterre se tienne en toute circonstance en dehors de cette lutte entre deux puissances continentales.

"Qu'avons-nous à nous occuper, nous peuple libre et constitutionnel, d'une lutte entre deux souverains dont l'un représente le principe du pouvoir absolu et de la domination du clergé, et l'autre le despotisme dégué par la démocratie pure? Si la lutte est absolument nécessaire, eh bien! qu'on se batte; nul homme d'Etat anglais ne croira jamais qu'en s'affaiblissant l'un l'autre ils puissent devenir plus dangereux pour nous."

TACTIQUE DES SARDES.—On nous communique l'extrait suivant d'une lettre écrite de Turin, dès le commencement des difficultés de la Sardaigne avec l'Autriche, et adressée à un habitant de la Nouvelle-Orléans. On verra que le système adopté par les Sardes et retirant devant l'ennemi ont détruit le pont pour empêcher les Autrichiens de franchir le fleuve sur ce point.

"En entrant dans le Piémont, le général Gyulay, a publié une proclamation dans laquelle il a ordonné à ses troupes de traiter les habitants avec bienveillance. Il a fait droit également à la demande du gouvernement Piémontais, et ordonné à ses troupes de respecter les propriétés, et avec le plus grand soin, celles appartenant à la famille royale.

"L'empereur d'Autriche a adressé aux troupes sous les ordres du général Gyulay un ordre du jour plein de chaleur qui se termine ainsi :

"Soldats de la seconde armée, vous êtes appelés à mener à la victoire le drapeau sans tache de l'Autriche, et vous marcherez au combat sous la bénédiction du Ciel et la confiance de votre empereur."

Les demandes d'escompte à la Banque d'Angleterre étaient nombreuses et pour de fortes sommes. On s'attend à voir élever encore le taux de l'escompte.

LES BANQUES DE NEW-YORK.

New-York, 17 mai — L'état de situation hebdomadaire des Banques de New-York indique dans cette semaine une augmentation de $186,000, comparativement au chiffre de la semaine précédente.

La diminution dans les espèces, au égard au chiffre de la semaine dernière, est de $915,000. Diminution dans la circulation, $314,000. Les dépôts pendant la semaine se sont élevés à $179,000.

Nouvelles de l'intérieur.

FAMINE DANS LES MINES DE PIKE'S PEAK.

Leavenworth, 17 mai—Une lettre de Denver City annonce que les provisions sont très rares vu la demande créée par l'émigration à Pike's Peak.—La famine règne par suite des retards, deux plusieurs ont déjà succombé aux tourmens de la faim. Il arrive encore beaucoup de chercheurs d'or, dépourvus de tout et qui sont dans la situation plus déplorable.

Incendie à Memphis.

17 mai—Un grand incendie s'est déclaré la nuit dernière, et a détruit le bloc de maisons connu sous le nom de Batisses de Stephenson composé de huit magasins qui avaient pour bornes Main et Washington. On estime la perte à $150,000, dont une partie seulement était assurée.

Ouragan à Memphis.

Un violent ouragan a passé le 17 au soir sur Memphis, accompagné de pluie et de grêle. Plusieurs maisons ont eu leurs toits enlevés et la ville a souffert un dommage considérable.

Etat des Rivières—St-Louis, 17 mai—Le Mississipi continue toujours. Les rivières tributaires gonflent. Le Missouri, devant Leavenworth, monte à raison de 6 pouces à l'heure, et est maintenant plus haut qu'il ne l'a jamais été.

Memphis, 19 mai— La rivière a baissé de 4 pouces depuis 48 heures.

Louisville, 19.—L'Ohio baisse lentement et il y a 5 pieds 6 pouces d'eau au canal.

NOUVEAU MAGASIN DE CIGARES.— M. A. F. VALLS vient d'ouvrir au No 14, Passage de la Bourse, en face du café Sazerac, un magasin de cigares où s'empressera de se rendre tous les amateurs de véritable Havane. L'aisance du magasin est un tableau représentant la "vérité", et jamais enseignes n'a été à la fois plus véridique et plus élégante, car les cigares vendus par M. Valls sont de la première marque sont importés expressément par lui à l'intention de celle-ci. Ils viennent directement de la Havane. Nous les recommandons à qui de droit.

CHRONIQUE LOCALE.

CONSEIL DE VILLE.—Le Conseil de ville a siégé hier soir.

ALDERMEN.—Le Maire a annoncé que les Assureurs ont acheté la nouvelle pompe à vapeur "John Adams" et en achèteraient d'autres avec l'aide de la ville.—Le "messager à été soumis au comité.

Le Maire a fait savoir au Board que le marché de la rue des Magasins a coûté $27,123 31 à la Corporation.

La résolution des Aldermen au sujet de l'élection du contrôleur et de membres du Conseil a été adoptée.

La députd du voyer a annoncé une brèche à la levée, en face de la Fourdrière.—Soumis au comité.

Une lettre de la Société St. Alphonse de Bienfaisance demandant qu'il lui soit permis d'établir un cimitière dans le Quatrième District, a été soumise au comité.

Le comité des rues et détrancheres s'est prononcé en faveur de "l'Alarm and Fire Telegraph" de J. N. Gamewell & Co. Le rapport a été adopté et MM. Landry, Howell, Vergnes et Delhi ont été nommés membres du comité qui devra s'occuper de cette amélioration.

Une résolution demandant, par la voie des journaux, des propositions pour nettoyer les rues de onze wards a été adoptée.—La résolution déclarre qu'un contrat pour comprendre les rues de deux wards seulement.

Le Board a décidé que J. Forgay serait requis d'exhausser le trottoir de la rue Bienville, d'après le marché conclu avec la ville.

Une résolution ordonnant qu'il sera ouvert deux aqqéduc (l'un au nouveau et l'autre au vieux canal) pour donner un libre écoulement aux eaux à desséchement, a été adoptée.

Le commissaire a été autorisé à faire enlever toutes les tentes et auvegnes qui gênent la rue.

La nouvelle ordonnance au sujet des épa- a été adoptée.

Une résolution ordonnant l'achat de 150,000 pieds de bois à $13 90 le 1,000 a été soumise au comité.

Le Board a adopté une résolution qui charge le voyer de faire un filet, dans la rue Water, près le fleuve, pour les pressés à coton.

ALDERMEN-ASSISTANTS.—Le Maire a transmis au Board une lettre dans laquelle les Assureurs, après avoir donné la pompe à vapeur "John Adams" à la ville, offrent de payer la moitié des frais de trois autres pompes, à la condition qu'ils ne payeront pas les réparations, &c.—La lettre a été soumise au comité.

Le trésorier a annoncé, dans son rapport hebdomadaire, qu'il reste en caisse une somme de $67,125 19.

La résolution des Assistants, chargeant le Contrôleur de faire construire une grille en bois autour de la Place Macarthy, a été adoptée.

Le Board a alloué $1800 pour achever une maison d'école dans la rue Mandeville.

Une résolution ordonnant de faire blanchir à la chaux les arbres des places publiques a été soumise au comité.

Le Board a nommé un comité qui devra s'entendre avec MM. Gamewell & Co au sujet d'un "Fire Alarm Telegraph."

LE PLEUTE blesse actuellement à raison de deux pouces par vingt-quatre heures.

PREMIÈRE COUR.—Le juri a déclaré le Dr Mathew Mahan coupable d'homicide. Il a tué un nommé, (James Callanan) il y a quelques mois, dans le 1er District.

José Mirte Dolores de Pauletas, accusé d'avoir tué Mario Mendez, en février dernier, dans la rue Dauphine, sera jugé ce matin.

DEMANDE DE PROTECTION.—Anna Hector, Lovrie, Zoliezan et Mathew se sont rendus dans le bureau de la police. Ils disent qu'ils sont libres et illégalement tenus en esclavage, par M. Lake, dans la paroisse St Jean Baptiste.— M. Adams les a fait évacuer.

MORTALITÉ DE LA SEMAINE.—J. W. Parker a été arrêté hier, par l'officier Florentin, sous prévention d'avoir mortellement blessé d'un coup de pistolet, entre trois et quatre heures, Mary Coulter, femme de la rue du Rempart. L'accusé dit que c'est un accident.

Par malheur le gouvernement d'ici n'est pas aussi sensitif que celui de Toscane. Il ne s'avoue pas honteux pour le Piémont et même fier de sa pauvre petite armée. Or, vous savez que de Naples ne part pas qui veut. Il faut justifier sa sortie, comme au théâtre. Ceux qui demandent un passe-port risquent de l'obtenir pour la prison de Santa-Maria-Apparente.

Ces pauvres de surveillance sont rigoureuses en ce moment, les commissaires et les inspecteurs ne quittent pas leur poste et couchent dans les commissariats. Le directeur du ministère de la marine, M. Bracco, a annoncé que les télégraphes (faits inouïs) fonctionneraient pendant les semaines de Pâques. On en conclut (on conclut toujours très vite ici) que le gouvernement craindrait quelque attaque sur les côtes, et ne veut pas fermer les yeux du côté de la mer.

FEUILLETON.

LES MORMONS.

L.—[Suite.]

Un silence douloureux et lugubre, s'il est permis de s'exprimer ainsi, suivit cette dernière réponse du juge Clapman. Le regard suppliant d'Hélène semblait demander pardon à la créole, pour la faute de leur père. Marthe, le front pâlissant à la violence de ses pensées, réfléchissait profondément : des pleurs, amenés par l'humiliation et aussitôt séchés par la colère, humectaient et brûlaient tour à tour ses paupières; elle était en proie à un violent combat intérieur.

Incapable de supporter plus long-temps une situation aussi tendue et aussi pénible, Hélène y mit bientôt un terme en se jetant dans les bras de la créole qu'elle embrassa avec une tendresse passionnée.

—Ma sœur..... ma bien aimée sœur disait-elle en la couvrant de caresses, oublie ce que M. Clapman vient de t'apprendre... D'abord, il n'y a pas dans tout ceci un seul mot de vrai..... M. Clapman est de bonne foi..... mais il se sera cru il aura été trompé. Quant à ces papiers de famille qu'il possède..... eh bien ! nous les brûlerons aujourd'hui même..... les titres comme les haines du ciel nous a créées sœurs..... Ce que Dieu a fait, les hommes ne sauraient le défaire.

Je te remercie, ma chérie, répondit Marthe en se rapprochant avec douceur. Je te suis très reconnaissante de ta générosité.

Oui, Hélène, je le répète, ta générosité : pour une autre que toi, je me serais servi du mot pitié : mais si tu es grande et généreuse, moi je suis fière..... quoique je n'en aie guère droit..... car je dois te faire connaître la vérité : je n'ai rien !..... Garde pour toi ta fortune, moi j'ai mon courage !..... Dieu ne m'a pas trompé pas..... il mesure à chacun selon ses forces les épreuves de la vie ! N'importe ! la déclaration de M. Clapman est pour moi un trait de lumière : elle comble mon expérience en éclairant d'une sinistre lueur ce que mon passé m'offrait d'obscur ! C'est une vilaine chose que le monde, ma bien aimée sœur, et ceux qui conservent toujours leurs illusions !

—Je t'en supplie, ma sœur bien aimée, calme-toi ! reprit Hélène en l'interrompant, car la conversation avait eu lieu jusqu'alors en anglais,—ne laisse pas supposer à cet homme que nous avons pu croire un seul instant à ce qu'il vient de dire.

Cette recommandation était superflue : Marthe avait déjà recouvré, du moins extérieurement, son empire sur elle-même.

—Mon prédécesseur, M. Henderson, était un bien singulier original, reprit M. Clapman avec un sourire qui prouvait que Marthe n'est ne songeant plus à la triste scène qui venait de se passer. En rédéchissant à son caractère, on s'explique l'ignorance dans laquelle il nous a laissées toutes les deux sur vos propres affaires..... Il était, ce cher Henderson d'une sensibilité inouïe..... Je crois par respect pour sa mémoire, ajouter ridicule..... Il aurait craint de vous affliger, mes Marthe, en vous révélant l'irrégularité de votre naissance. Il me fit cette confidence à Nouvelle-Orléans, à peu près dans les mêmes circonstances que celles dans lesquelles il vous apprendre : c'est que M. de Rosne vous a laissé, par un testament qui date de votre naissance, du mille de Mars. Je suppose que voilà un heureux correctifaux fâcheux renseignements que je vous ai donnés tout à l'heure.

M. Clapman s'adressait à des remerciemens de la part de Marthe; il n'en reçut qu'un regard de mépris.

—Du reste, un homme bien bizarre que cet excellent M. Henderson, reprit-il pour ne pas laisser tomber la conversation et se donner une contenance. Grincheux, avare, maigre sa sensibilité phénoménale, il était le juge le plus sévère de tous les États-Unis. Les ormeaux eux-mêmes, que nous voyons là, ne trouvaient pas grâce à ses yeux. Il entendant pro noncer son nom. Oh ! il leur a fait une rude guerre..... et n'a pas peu contribué à leur donner cette forme de parasol. Le reste, il l'a fait un singulier original que cet excellent Henderson.

Depuis un moment, les deux sœurs n'écoutaient plus l'homme oiseau de proie: toutes les deux étaient absorbées dans leurs pensées; seul Hélène, relevant sa charmante tête qui s'inclinait pensive, adressa la parole au juge avec une vivacité qui annonçait une en-

—Master Clapman, lui dit-elle, reprenons notre conversation à son début ! Vous nous faites des révélations qui m'ont laissée sans mon père, n'est-ce pas? Eh bien ! moi j'ai hâte de quitter à tout jamais les États Unis, et de retourner à la rue d'Orléans, à la Nouvelle Orléans, à la Nouvelle Orléans, pour aller rejoindre mon père. Il est inutile, vous le voyez, que je vous donne ma fortune. Je n'ai jamais su marchander de ma vie entière; et je vous le répète, je suis sûre de vous satisfaire à cet égard. Quant à ma finesse?